

VOYAGE DE FIN D'ANNÉE SCOLAIRE CHEZ NOS CORRESPONDANTS

Durant toute l'année scolaire 48-49, notre correspondance régulière avec Trouillas (Pyr-Orient.), a fonctionné à merveille, aiguillonné par notre désir de rendre visite à nos correspondants en fin d'année. Une fête scolaire organisée dans ce but réunit les fonds nécessaires à ce voyage.

12 juillet 49, 1 h. 25. — Malgré l'heure bien matinale, la gare de Luxeuil s'animait à l'arrivée de dix grands élèves (12 à 14 ans) d'Amage, accompagnés de leurs maîtres, avec en poche leur billet collectif pour Perpignan. Les mères, anxieuses, malgré la certitude de savoir que leurs enfants seront bien reçus, nous embarquent dans les compartiments réservés de Metz-Vintimille — 900 km. ! — la grande aventure commence ! Quelle randonnée !

Heureux voyage, sans incidents. Mais que de surprises et d'étonnements ! Après un léger sommeil (car personne ne songe à dormir), l'on voit défiler tous ces villages et villes de la France de l'est : Belfort, Besançon, Lons-le-Saunier, Bourg, la belle vallée du Doubs, les montagnes du Jura, les plaines de la Bresse, les rivières, le Rhône.

A Lyon, nous profitons du long arrêt pour contempler l'admirable panorama de la ville.

Puis, c'est la vallée du Rhône et une végétation déjà différente de la nôtre. Plus de forêts, finis les pâturages ! Mais, par contre, comme les abricots sont bien tentants pour nos gars de l'est. Valence, Avignon, Tarascon, Nîmes. Les oliviers, la vigne, les cigales !

On se fatigue et la chaleur nous fait somnoler, mais un cri réveille toute la bande : « La mer ! » C'est Sète. On se précipite aux vitres, et de s'écrier : « Regarde, la mer bleue ! Un bateau au large ! Le port ! ! L'étang de Thau ! »

Narbonne, Perpignan. Nous sommes heureux de descendre du train et de pouvoir nous détendre et nous rafraîchir, car quelle chaleur ! Voici nos correspondants avec de luxueuses voitures mises gracieusement à notre disposition. La joie est à son comble ! Tout le monde sur la place de l'école nous attend. Premier mais délirant contact ! On se reconnaît et, bien vite, chacun se trouve comme chez lui, dans les familles des correspondants. Mais, pour ce premier soir, on songe plutôt au lit !

La fatigue passée, c'est bien vite le village entier, avec ses rues, ses habitants, ses productions, sa végétation qui s'ouvre aux yeux tout ébahis de nos petits Amageais, accompagnés de leurs fidèles amis. Pendant quinze jours, on ne se quittera pas d'une semelle pour explorer ensemble ce monde si différent du nôtre : « Chez nous, il n'y a pas de figuiers, ni de vignes, ni d'oliviers... Nos maisons sont plus basses », etc..., et les comparaisons vont bon

train ! Très vite, notre monde s'est adapté au nouveau genre de vie. Personne n'a été malade. D'ailleurs, Mme Maillol (notre correspondante) avait choisi judicieusement les familles, quitte à bouleverser quelque peu l'ordre des correspondants.

Voici notre organisation :

Matin. — Liberté absolue avec les correspondants. Nous faisons la tournée des familles, nous assurant du bien-être de nos petits protégés. Inutile de vous dire que tout le monde a été gâté et choyé (vieilles bouteilles, cuisine soignée, bouillabaisse).

A 13 heures : rassemblement à l'école et départ en excursion.

Dimanche : libre avec familles des correspondants.

Séjour enchanté dans ce riche Roussillon et surtout fructueux ; tout d'abord, c'est la cave coopérative qui nous accueille, immense, moderne. Quel bon accueil ! et un bon verre de vin doux est offert à chaque visiteur.

Le village nous révèle ses industries locales : fabriques d'espadrilles, où chacun fait l'emplette des traditionnelles chaussures catalanes.

Mais allons plus loin... Le directeur du C.C. de Thuir met à notre disposition l'ambulance servant au ramassage des élèves. La maison Byrrh nous ouvre ses portes. Que d'exclamations devant l'immensité des cuves. Là encore un rafraîchissant nous est offert.

La coopérative scolaire de Trouillas nous paie une excursion sur la Côte Vermeille, avec sa route en corniche surplombant la grande mer bleue.

A côté des villes de Collioure, Port-Vendres, Banyuls, Cerbère, que d'attraits ! Maurice grimpe au sommet d'une agave pour en cueillir les fleurs inconnues.

Voici le retour des barques de pêche avec leurs lamparos, les filets ruiselants étendus sur la grève pour être remmaillés.

Et surtout quel délice de se plonger dans l'eau bleue, de ramasser des coquillages, de découvrir des oursins (tant pis pour les piquants), Jean-Marie, tout occupé à sa pêche, tombe le derrière dans l'eau sous l'œil de la caméra (car nous prenons des films).

Devant la riche faune du Musée océanographique de Banyuls, comme on écarquille les yeux : « Des pieuvres ! des tortues ! des anémones de mer ! des rascasses !... »

A Port-Vendres, le courrier d'Algérie accoste. On se tasse autour du quai de débarquement. « Oh ! une auto suspendue à la grue ! » Malheureusement, nous ne pouvons monter à bord.

Une journée à Argelès, sur la plage au sable fin. Que de culbutes après la baignade ! Souvenir inoubliable pour nos petits terriens qui ne connaissent la mer qu'en image.

Allons encore visiter les industries régionales : bouchonnerie, confiserie, chocolaterie. Partout l'on est accueilli chaleureusement et on nous

gâte. Nous rapportons des échantillons de liège et bouchons, des boîtes de fruits au sirop et 3 kg. de chocolat.

Nous n'oublions pas de visiter Perpignan, où nous parcourons le marché, le Palmarium, le Musée, le Castillet. Encore de bons souvenirs !

C'est au Boulou que nous ferons connaissance avec les stations thermales pyrénéennes. L'eau gazeuse, qui fait merveille dans les affections du foie, nous a paru meilleure bue à la source que dans les bouteilles reçues en cours d'année.

Enfin, nous sommes allés en Espagne ! Au Perthus, nous franchissons la frontière. Il faut voir le retour de la caravane ! Tout le monde a pensé aux frères, aux sœurs, et pour eux on a bourré ses poches d'anis, de touron, d'amandes grillées de cigarettes et on a glissé dans les sacs, du riz et des flacons d'anisette.

Quittant une froide région, la vie en plein air de Trouillas nous offre ses charmes. Le soir, la place s'anime. C'est cinéma sous la voûte des étoiles et chacun, apportant son siège, y assiste. Le 14 juillet, personne n'oubliera les danses interminables en plein air, le défilé, le vin d'honneur qui nous a été offert.

Mais les jours s'écoulent vite et il faut penser au retour. Le soir du départ, que de larmes de part et d'autre. On ne voudrait plus se quitter. Les mamans elles-mêmes ont le cœur gros de laisser repartir leurs hôtes, Pittoresque cortège que celui des Amageais, pliant sous la charge des valises supplémentaires remplies de cadeaux : vins, fruits, confitures, chocolat, coquillages...

Un car offre de nous reconduire gratuitement en gare de Perpignan... Et le lendemain, 27 juillet, que de souvenirs à raconter à nos parents et à ceux qui n'ont pas voulu venir.

D'un tel voyage, quelles conclusions tirer ?

A côté de tous les enseignements qu'il apporte (et quelles leçons !), c'est l'intérêt qu'il suscite. Tout au long de l'année scolaire, dans notre correspondance régulière, on a vécu avec un but précis : « Notre Voyage ». C'est lui qui a motivé toutes nos activités.

Mais surtout, quel enthousiasme, non seulement des enfants, mais des familles qui accueillent leurs correspondants comme leurs propres enfants. Enthousiasme aussi grand du village tout entier avec ses 1100 habitants. C'est toute la société qui participe à l'accueil et qui se lie à la vie de nos écoles. Riches et pauvres, tout le monde essaie de faire plaisir, offre ce qu'il peut aux petits visiteurs. Peut-on signaler toutes les bonnes volontés ?

Bonne volonté de ceux qui sont venus nous chercher à Perpignan (12 km.) en voitures particulières.

Bonne volonté de M. Grando qui nous a conduits gracieusement en car à Perpignan.

Bonne volonté de la Municipalité qui nous a offert un vin d'honneur, le 14 juillet, et qui se proposait de nous offrir une excursion.

Bonne volonté de M. l'Inspecteur primaire

qui serait venu nous rendre visite s'il n'avait été malade.

Bonne volonté du Directeur du C.C. de Thuir qui nous a offert une ambulance et son chauffeur pour nos déplacements.

Bonne volonté de tous ceux qui nous ont hébergé ou simplement ouvert leurs portes : humble savetier du village, cave vinicole, confiserie, chocolaterie.

C'est comme un couronnement des techniques nouvelles et le prestige de l'École s'en trouve renforcé. Personne n'ignore pourquoi Trouillas reçoit les élèves d'Amage, comment est née cette correspondance. On parlera de notre visite sur le journal de l'école.

Mais un tel voyage a également soulevé quelques objections :

a) Voyage trop long : 900 kilom. Amage-Trouillas, dix-sept heures de train. Tout d'abord, nos élèves avaient de 10 à 14 ans. Et croyez-vous qu'un voyage de 300 à 400 km. en car ne soit pas aussi fatigant, sinon plus ? Ayant emprunté de grandes lignes, nous étions relativement bien dans nos compartiments réservés (car ayez bien soin de réserver quinze jours avant).

Personne n'a été malade, alors que dans le car ?...

b) Voyage trop coûteux et irréalisable pour les petites écoles.

Coût du voyage : 27.500 fr., entièrement payé par notre coopérative scolaire. Une fête donnée dans ce but nous avait rapporté 45.000 fr. (et notre village n'a que 225 habitants !). Avec les réductions (50 et même 75 %), les tarifs de la S.N.C.F. sont de beaucoup préférables à ceux des compagnies de cars. Une simple excursion avec les « Citroën » nous revient déjà à 25.000 francs.

c) Pourquoi dix élèves seulement ? D'abord les grands. Quand vous excursionnez avec des bambins de 6 à 10 ans, ne croyez-vous pas qu'ils seraient aussi bien à la maison ? Ils n'en retirent pas un profit suffisant. Un petit voyage : 50 km., à Belfort, et ils ont été aussi heureux que de faire le tour du monde.

Au contraire, à 14 ans, on peut tirer avantageusement profit d'un voyage, même long.

Certains élèves n'ont pas voulu venir : crainte d'accidents ! Nous avons demandé l'autorisation écrite aux familles. L'Inspecteur primaire nous couvrait et nous avons contracté une assurance.

D'ailleurs, trop nombreux, la surveillance devient trop pénible.

d) Et pourquoi ne pas avoir ramené, cette année, vos correspondants de Trouillas ?

Bien sûr, nous les attendions, mais !... Voici notre formule : notre correspondance régulière avec Trouillas durera deux ans :

Première année, 48-49 : échange Amage-Trouillas. Mme Maillol et la Coopérative de Trouillas se sont chargés de nos excursions en Roussillon et à leurs frais.

Deuxième année, 49-50 : échange Trouillas-Amage. Ce sera à notre tour de leur faire connaître nos Vosges, l'Alsace, le Jura, la Suisse.

Ainsi répartie sur deux années, notre correspondance garde tout son intérêt. Même, au contraire, maintenant qu'on se connaît, on trouve cette correspondance et cet échange tout naturels. On est de jeunes amis et non plus des inconnus.

Que de sujets encore à épuiser au cours de cette année ! Sans nous répéter, nous pouvons encore continuer l'exploration de leur milieu, tant il est différent du nôtre ! D'ailleurs, l'effectif scolaire tourne... et pour nos nouveaux élèves, tout sera neuf.

Et surtout : entreprendre de tels voyages tous les ans est coûteux. C'est donc une économie de fonds que d'établir cet échange sur deux années. Chacun y trouve tout de même son compte et profite des excursions : une année, excursions dans sa région ; l'autre année, excursions au loin chez ses correspondants.

GARDAIRE, Amage (Hte-Saône).